

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour le recevoir par la poste, franche de port.

# JOURNAL

Pour les Abonnements, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

DE LA VILLE

## ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

ALLEMAGNE. — *Francfort*, 18 janvier.

On assure que l'arrêté pour la concession du chemin du Rhin au Weser est porté depuis 3 semaines et qu'on en attend la communication officielle à chaque instant. On dit que la concession du chemin du Rhin aux frontières de la Belgique sera accordée à la compagnie de Cologne. La route de Berlin à l'Elbe sera bientôt commencée et celle de Berlin à Potsdam est en bon train. Une adjudication de rails, de coussinets et de bois est annoncée à Berlin, pour laquelle chacun peut s'inscrire chez le syndic des chemins de fer, commissaire de justice Robert, Behren-Strasse, n° 49, à Berlin. (*Organ für Handel.*)

— On écrit de Bruxelles à la *Gazette d'Augsbourg* :

« Les chambres de commerce ont été invitées par le ministère à s'occuper des traités à conclure avec la France, l'Angleterre et la Prusse. De cette manière il sera plus facile de réunir la Belgique à l'union des douanes allemandes, mais non cependant sur le même pied que les nations allemandes qui en font partie. Le traité ne sera que la conséquence naturelle de l'établissement des chemins de fer des frontières belges sur l'Allemagne, et de la dernière loi sur le transit. Le traité à conclure avec la France éprouve beaucoup de difficultés. »

Du 19. — On écrit d'Odessa, le 1<sup>er</sup> janvier :

« Tandis que l'occident est occupé des affaires d'Espagne, des événements bien graves se passent chez nous. Les Tcherkes sont en pleine guerre avec les troupes russes. Le général Williamow a été attaqué deux fois dans le camp retranché de Soudjouk-Kalé. Pour renforcer la garnison de cette place, le général baron Rozen y a envoyé une brigade d'infanterie et trois régiments de cosaques. Plus de 300 soldats russes ont perdu la vie dans une affaire d'avant-postes. Les bandes Tcherkes ont pénétré au-delà du Kouban, et quelques-uns sont arrivés jusqu'au territoire des cosaques de la mer Noire, ravageant le pays et excitant les habitants à l'insurrection contre le czar. Voici en quels termes ces événements sont annoncés dans le journal transcaucasien publié à Tiflis : « Les brigandages des Tcherkes, au lieu de cesser, augmentent de jour en jour; ces montagnards se permettent d'exercer toutes sortes de cruautés sur les habitants russes; l'autorité militaire a pris des mesures pour les refouler dans leurs montagnes; malgré le mauvais temps nos troupes sont toujours en campagne et viennent souvent aux mains avec les brigands. »

« Aux malheurs de cette guerre se joint la désertion dans l'armée russe, non seulement dans les corps employés sur le Caucase, mais même dans ceux qui cantonnent dans la Russie méridionale. La désertion a même gagné les officiers subalternes. Pour arrêter cette désertion dans l'armée, l'empereur a autorisé le commandant-général de la Russie méridionale à punir les militaires des grades subalternes, sans consulter préalablement le conseil général de la guerre. »

» On assure que l'empereur viendra à Odessa à la fin de février. »

ANGLETERRE. — *Londres*, 23 janvier.

D'après des nouvelles de Lisbonne, du 14 janvier, la reine avait été assez gravement indisposée le 7, pour ne savoir donner son audience habituelle. On assure que S. M. est enceinte.

Le gouvernement craint tellement des troubles ou une autre révolution, pour le jour de la réunion des cortès, qui a lieu le 18, que plusieurs régiments ont reçu l'ordre de se tenir prêts. Les vaisseaux de S. M. ont également reçu des instructions pour qu'on fasse tous les efforts pour prévenir l'effusion du sang, et protéger en cas de besoin la fuite de la reine et de son époux.

Le ministre de la guerre s'est rendu odieux au peuple et à ses collègues, et ils ne s'entendent nullement sur les mesures à proposer aux cortès, si toutefois elles se réunissent, ce qui est certainement fort douteux.

— On lit dans l'article de bourse du *Globe*, qu'il est arrivé des nouvelles de Lisbonne du 15; on y craignait des troubles sérieux, et l'amiral Gage avait trouvé nécessaire de prendre d'amples précautions pour protéger les propriétés des Anglais. Les fonds espagnols et portugais ont baissé par suite de ces nouvelles.

FRANCE. — *Paris*, 22 janvier.

Il n'y a rien d'arrêté pour le chemin de fer de Paris à Bruxelles; la vérité est que la Belgique en est aux simples pourparlers avec la France.

— On lit dans le *Journal du Haut et Bas-Rhin* :

« La première impression que nous ayons éprouvée en apprenant la décision du jury, a été un étonnement douloureux. Les scènes qui ont suivi cet acquittement n'ont pas été de nature à affaiblir cette première impression. Les accusés ont été reconduits à la *Ville de Paris* en triomphe, et ils ont rencontré cette fois-ci plus de sympathie qu'ils n'en avaient excitée lors de leur folle et criminelle tentative du mois d'octobre. La réparation qu'attendait le pays a donc été remplacée par un scandale plus grand que celui du crime même. Voilà où aboutissent des théories de fausse liberté, de fausse égalité. On a exploité avec soin cet événement, et notre ville a été témoin encore une fois de l'une de ces orgies politiques que nous ne pensions plus possibles aujourd'hui et que nous aurions cru moins possibles que jamais après l'issue du procès de l'affaire du 30 octobre. Une sérénade a été donnée au chef du jury; une sérénade a été donnée aux acquittés; un banquet leur a été offert, et d'après les toasts qui ont été portés à ce repas, nous croyons en vérité que ce serait pour quelques-uns de ceux qui y assistaient, une punition trop forte que de publier leurs noms. Les regrets qu'ils doivent éprouver en ce moment doivent leur être une expiation suffisante. »

» Environnés de cet enthousiasme patriotique, les ex-accusés ont dû se croire tout-à-fait innocents; et si nous sommes bien informés, l'un d'eux aurait porté l'oubli de toutes les convenances, jusqu'au point d'aller faire une visite à M. le lieutenant général Voirol. Nous n'avons pas besoin de dire qu'il n'a pas été reçu. »

» Pour nous, nous devons protester avec énergie contre cet effrayant égarement qui environne ainsi d'admiration et de sympathie ceux qui ont porté l'oubli de leurs devoirs jusqu'à attaquer, à main armée, la paix publique. Nous devons protester avec énergie contre une semblable aberration, qui nous menacerait des plus grands désordres, si l'excès du mal même ne contribuait à ouvrir les yeux de ceux qui s'imaginent que l'impulsion donnée, ils pourraient contenir la multitude. »

» Ils demandaient un acquittement, et ils ont obtenu de plus des vivats, des sérénades, des ovations pour ceux qu'ils voulaient faire acquitter, afin de donner une leçon au pouvoir. Ils voulaient donner une leçon au pouvoir, et ils ont obtenu que la révolte fût reçue triomphalement et fêtée par le désordre; ils voulaient donner une leçon au pouvoir, et c'est la fidélité, le courage de ceux qui ont compris et fait leur devoir qui sont honnis! Qui donc à l'avenir aura assez de force d'âme pour s'opposer à la révolte quand on la voit honorée, et quand l'accomplissement du devoir est exposé aux insultes, aux menaces, au mépris? »

» Voilà une partie des fruits de la journée du 18 janvier : jour néfaste pour la patrie, jour néfaste pour l'Alsace et pour Strasbourg! car dans ce jour un acquittement sollicité par l'esprit de parti s'est changé en une ovation, en un triomphe pour la révolte, et ceux-là mêmes qui avaient provoqué ce scandale en ont été tellement honteux, tellement stupéfaits, qu'ils ont cru devoir protester contre. Ah! ceux qui se sont mis à la tête de ce mouvement, font fi de votre tardive protestation; sur cette pente mauvaise, il n'y a pas d'arrêt possible. Comment ne finira-t-on pas par s'en apercevoir! »

— Hier, à cinq heures, on a porté à Meunier pour son dîner, une soupe faite avec une purée de pois et deux cotelettes de mouton. Il a refusé tout aliment, et a dit à ses gardiens qu'il aimerait mieux mourir en prison que sur l'échafaud. Il parle souvent de Morey, qui a essayé, comme on sait, de se laisser mourir de faim.

— Le *Courrier du Bas-Rhin*, du 21, reçu ce matin, publie ce qui suit :

« M. le commandant Parquin, qui était, dès hier matin, parti pour Kehl, où l'appelaient ses affaires particulières, a adressé à M.